

Essais québécois

Number 30, December 1987, January 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23065ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1987). Review of [Essais québécois]. *Nuit blanche*, (30), 26–30.

LE SILENCE DES INTELLECTUELS

Marc Henry Soulet
 Saint-Martin, 1987;
 16,95 \$

L'édification de l'État québécois qui a suivi la Révolution Tranquille s'est faite en incorporant, dans la fonction publique, une génération entière d'intellectuels issus des sciences sociales. En un sens, pendant près de deux décennies, être intellectuel(le) ou être homme ou femme d'action était quasiment analogue. Dans *Le silence des intellectuels*, M.H. Soulet souligne qu'en assumant ce rôle de commis de l'État, les intellectuels ont eu la conviction profonde de servir le Québec et son histoire. Cependant, l'absence d'une tradition intellectuelle de laquelle ils auraient pu se réclamer, a insécurisé ces *parvenus* qui ont eu un peu l'impression d'occuper une position inespérée et donc imméritée. Pour assumer cette situation inconfortable, ils se sont faits (et se sont crus) les porte-parole de la collectivité qui leur avait permis d'accéder à leurs fonctions.

Or il y a eu le Référendum. Celui-ci a sanctionné le clivage qui existait entre les intellectuels et la population; il a coupé le *cordon ombilical* qui les liait. Il a signifié la fin de l'utopie: alors que les intellectuels croyaient parler au nom de tous en préparant un projet collectif, en fait ils ne parlaient qu'au nom d'une minorité et en leur propre nom. Le Référendum a révélé que la société québécoise fonctionnait à deux niveaux: celui du discours indépendantiste teinté de démocratie sociale, et celui des modes de vie concrets empreints d'*American way of life* et d'amolissement consumériste. Le Québec, en s'affranchissant de son avenir, vit une seconde sécularisation. La première a signifié la rupture avec l'Église, la seconde la disparition de la foi nationaliste. Penser le Québec impose désormais d'assumer complètement son américanité, c'est-à-dire de se poser comme un élément de la totalité américaine et non plus



comme une enclave assiégée. Il impose aussi une redéfinition du contrat social et un métissage culturel, qui rendront impensable toute position de retrait.

Qu'advient-ils des intellectuels dans cette perspective? La disparition d'un projet commun de société, a dépossédé l'État, devenu gestionnaire, de son rôle de créateur de l'identité collective. Pour l'intellectuel, il importe de recentrer les intérêts du champ collectif vers la sphère privée. Comme il ne peut plus jouer un rôle de mentor dans cette société refroidie caractérisée par les incertitudes et l'hédonisme individuel, l'intellectuel garde le silence et se reconvertit en expert ou en esthète.

Jacqueline Ramois

LA COMMUNAUTÉ PERDUE

Jean-Marc Piotte
 VLB, 1987; 12,95 \$

Faire le bilan d'un mouvement dont on a été soi-même acteur sans verser dans l'exercice thérapeutique, dans l'auto-glorification ou dans la légitimation a posteriori, voilà le défi que s'est donné Jean-Marc Piotte. Il s'agissait de faire le portrait des militants et militantes péquistes, syndicaux, marxistes-léninistes et féministes, etc. des années 70 à travers les récits de vie de 26

d'entre eux et elles. Ils se penche sur leur engagement, leurs espoirs puis leur désenchantement. Le récit qu'il nous livre en exemple, c'est le sien; il se mouille.

Il expose bien le lien — et souvent le passage affectif — entre le militantisme religieux et politique, le désarroi de plusieurs ex-militants. Cependant à plusieurs moments, on reste sur sa faim. Ainsi, l'auteur souligne à plusieurs reprises que pour la plupart des militants, plus que la révolte, ce qui est crucial, c'est le passage d'une classe sociale à l'autre. S'agit-il simplement de mobilité structurelle: ont-ils pris l'ascenseur en même temps que tout le reste des Québécois, et alors qu'est-ce qui les différencie des autres? S'agit-il d'une mobilité différente? Si oui, en quoi? Et pour ceux qui ont descendu dans l'échelle sociale, s'agit-il d'une mobilité souhaitée, d'un refus des valeurs domi-

nantes ou d'une mobilité forcée?

De même, il évoque sans approfondir les liens entre vie privée et engagement. Son échantillon étant composé d'autant de femmes que d'hommes, on se surprend de ne pas trouver davantage d'allusions aux débats amenés par les femmes dans plusieurs groupes sur le thème «la vie privée est politique» et qui les ont souvent fait éclater. Le lien entre politique et religion, bien décrit, la transposition des trois vertus théologiques dans le militantisme, impliquent-ils que la prochaine génération des militants dont Piotte souhaite la venue, doive elle aussi passer par l'éducation religieuse? En tout cas, cela aide à comprendre pourquoi depuis le départ des ML, il ne reste souvent dans les groupes populaires que des chrétiens de gauche...

Dans un premier temps, et surtout pour un acteur de cette période, il était sans doute difficile d'aller plus loin; une piste est ouverte qu'il faudra poursuivre.

Andrée Fortin

LA PETITE NOIRCEUR

Jean Larose
 Boreál, 1987; 15,95 \$

«Penser après le référendum, c'est se demander: faut-il accepter de faire son deuil?» C'est la thèse que soutient Jean Larose dans son essai *La petite noirceur*. Mais peut-être faudrait-il d'abord se demander *Qu'est-ce que penser?* Son livre, majoritairement composé de textes déjà publiés, est d'une violence inouïe, qui frappe partout là où Larose croit lire de l'insignifiance. Or, elle est partout, à la télé comme dans la langue, dans la politique comme dans le cinéma (celui de Gilles Carle par exemple). Une insignifiance qui prend toute la place de la culture, comme si le Québec tout entier était devenu, après mai 1980, le lieu même de son mépris.

Nous serions donc retournés au pire temps du duplessisme, nous n'aurions pas été en mesure de nous tenir debout et de nous dresser devant le monde comme un pays. Les Québécois ratent tout. Les Québécois sont ridicules. Ils seraient même les seuls en Amérique à ne pas réussir.

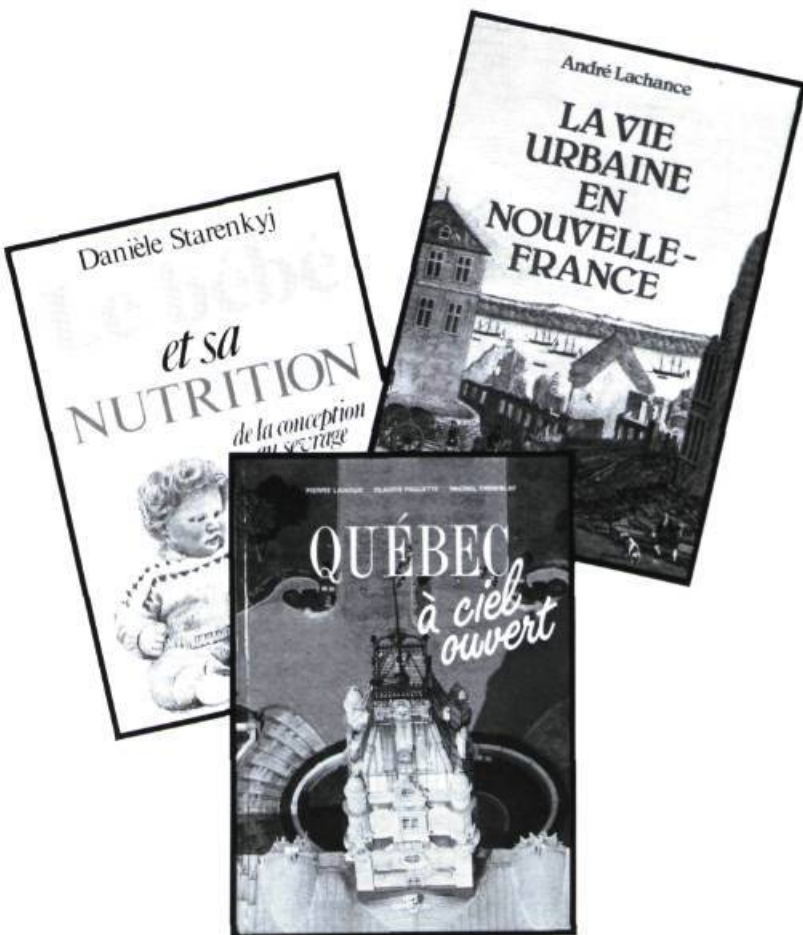
Qu'est-ce donc qui ne va pas? D'où vient que nous soyons incapables de nous tenir debout? Serions-nous des infirmes de la culture? Cet essai n'a qu'une seule réponse pour toutes ces questions et c'est là, à mon avis, ►

son grand défaut. Nous ne sommes pas capables de nous donner un père, une figure d'autorité, un vrai mâle qui fait la loi. Ce que je vais dire est peut-être très paradoxal, mais je vous recommande ce livre même si je ne l'aime pas du tout. Je le recommande à tout le monde parce qu'il nous oblige à la réflexion sur ce faux pays qui fut le nôtre pendant trop longtemps. Il y a quelque chose de profondément désabusé chez Jean Larose. Le cynisme règne, parfois très gratuitement, par exemple dans la lettre écrite à une amie qui fait une thèse à New York et qui veut revenir au Québec. Jean Larose lui recommande (la supplie presque) de rester là-bas parce qu'ici ce n'est plus la *petite noirceur* mais l'aveuglement qui règne. Je me demande même comment on peut écrire avec autant de légèreté une telle phrase:

«Mais ce qu'on ne peut absolument pas pardonner au Canada, c'est le manque total de génie! Ce qu'il y a d'impardonnable chez les Canadiens, c'est qu'ils nous ressemblent *en pire*. Ils nous renvoient une caricature de l'impuissance québécoise, mais sans saveur, et en anglais.»

Boréal sort, en même temps que l'essai de Larose, un essai de Margaret Atwood sur la littérature canadienne qui justement prouve le contraire. *La petite noirceur* n'est pas un mauvais livre, mais il n'est pas rare que la réflexion sérieuse laisse sa place à la caricature. Jean Larose s'éclaire encore à la chandelle lorsqu'il parle du Canada, c'est peut-être pour cette raison qu'il n'y voit rien. On est parfois responsable de sa *petite noirceur*.

Marc Chabot

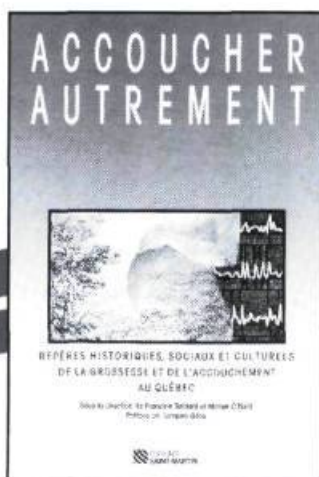


LA FAMILLE EN QUESTION



Histoires de familles et de réseaux 18,95 \$

Andrée Fortin retrace ici l'évolution de la famille depuis la société rurale d'autrefois jusque dans le Québec urbain des années 80.



Accoucher autrement 29,95 \$

Les auteur(e)s nous livrent ici des observations à l'aide de repères historiques, sociaux et culturels; ils nous disent que des « Autrement » s'imposent.



Un amour de père 16,95 \$

La nouvelle part du père confronte l'ordre établi. Ce livre est l'expression des pères, leurs recherches et leurs secrets.

À LIRE ÉGALEMENT

Les nouvelles familles de Pierre Gauthier

Des hommes et de l'intimité de Marc Chabot

Du travail et de l'amour Collectif

La maternité en mouvement Collectif

EDITIONS SAINT-MARTIN

4316, boul. Saint-Laurent, bureau 300
Montréal, Québec H2W 1Z3
☎ (514) 845-1695

QUÉBEC À CIEL OUVERT
Pierre Lahoud, Claude
Paulette, Michel Tremblay
Libre Expression, 1987;
49,95 \$

**HISTOIRE DE LA VILLE DE
QUÉBEC 1608-1871**
John Hare, Marc Lafrance,
David-Thierry Ruddel
Boréal/Musée canadien
des civilisations, 1987;
24,95 \$

Reconnue en 1985 joyau du patrimoine mondial de l'Unesco, on aurait pu craindre que Québec ne subisse un nouveau siège: celui de photographes désireux de monnayer sa réputation de ville carte postale. Le plus récent des albums de photographies à lui être consacré, *Québec à ciel ouvert*, dissipe nos inquiétudes en proposant une vue de Québec centrée sur son évolution, une vue inédite qui est celle à vol d'oiseau.

Les avantages de la photographie aérienne sont multiples et siéent particulièrement à une ville aussi bien conservée que Québec: objectif sans entraves, émondage des verrues apportées par le XX^e siècle, possibilité d'un regard curieux sur certains interdits d'accès et surtout, une vue d'ensemble qui restitue l'esprit ayant présidé au développement de la ville. La perspective historique choisie se traduit, au niveau du montage, par le jumelage de chaque sujet photographié avec une photographie, gravure ou maquette d'époque, témoins des mutations de l'architecture et du tissu urbain. Bien qu'ayant légitimement concentré son objectif sur la forteresse et la vieille ville, le photographe Michel Tremblay n'a pas hésité à s'aventurer hors murs, dans les vieux faubourgs, la banlieue et les environs. Les photographies sont d'une qualité exceptionnelle, notamment celles prises en hiver, où l'architecture se détache de la neige, et obéissent à un profond respect de l'histoire.

Le lecteur désireux d'ajouter à sa connaissance visuelle de la ville celle des courants socio-économiques ayant influé sur son développement consultera avec beaucoup de plaisir l'*Histoire de la ville de Québec* de MM. Hare, Lafrance et Ruddel. Pourvu d'un éventail de sources remarquables, cet ouvrage s'appuie fortement sur la donnée statistique. Mais que l'on se rassure, les auteurs se tiennent aussi loin des colonnes de chiffres que de l'interprétation hasardeuse. Ils narrativisent, en quelque sorte, ces statistiques et les couplent à

des documents d'époque pour raconter la naissance, le rayonnement et le déclin (vers 1850) de Québec comme centre commercial, administratif et culturel le plus important du pays. Ces statistiques, qui vont du nombre de livres dans les bibliothèques à une certaine époque jusqu'au nombre de personnes arrêtées pour ivrognerie en 1860 (1667) renseignent également sur la vie quotidienne de jadis. Québec, ville de traditions: le gouverneur Denonville ne dénonçait-il pas, dès 1685, la multiplication rapide des cabarets à la Haute-Ville?

André Lamontagne

LE BÉBÉ ET SA NUTRITION
Danièle Starenkyi
Orion, 1987; 11,95 \$

Fervent plaidoyer en faveur de l'allaitement maternel, ce premier de deux livres sur la nutrition infantine témoigne du souci de l'auteure de voir les enfants d'aujourd'hui nourris adéquatement et ce, bien avant la naissance.

Le livre débute par une intéressante rétrospective de la nutrition et des soins aux bébés depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, et démontre comment le biberon a peu à peu supplanté l'allaitement maternel. L'auteure établit ensuite les bases d'un régime alimentaire équilibré pour la femme enceinte et la nourrice et analyse les bienfaits d'un allaitement complet, intensif et prolongé pour le nourrisson jusqu'au sevrage naturel. Elle indique enfin quels aliments il est préférable de donner au bébé lors du sevrage et conseille les parents sur les étapes de la croissance et de l'apprentissage du jeune enfant.

Danièle Starenkyj s'inspire de nombreuses références scientifiques, souvent puisées dans des périodiques de nutrition et de médecine. Les sujets abordés s'avèrent, par conséquent, abondamment documentés, fournissant ainsi une mine de renseignements sur la nutrition. Cependant, elle ne se contente pas de livrer des faits et des résultats de recherches scientifiques, mais elle s'implique personnellement en défendant des valeurs auxquelles elle croit: philosophie de vie basée sur une religion vécue intensément, vision traditionnelle des rôles de l'homme, de la femme et du couple, importance de la famille. On aura beau ne pas être d'accord, il faut reconnaître que Danièle Starenkyj brille par le courage de ses convictions, à une époque où ces ▶

NOUVEAUTÉ

André Richard
Les insolences
du
BILINGUISME



La question de la langue au Québec est un sujet qui ne cesse de soulever les passions. Voici un ouvrage qui vient ajouter son grain de sel aux polémiques entourant les aléas du bilinguisme. *Les insolences du bilinguisme* d'André Richard est un véritable pamphlet qui suscitera un débat nécessaire et tonifiant. Franco-Ontarien d'origine, André Richard y va de ses observations, souvent marquées au coin d'un humour caustique, et il parle franchement et ouvertement à tous les Québécois, à tous les Franco-Ontariens et à tous les francophiles du pays. C'est un cri du coeur que lance André Richard dans cet ouvrage, un cri du coeur qui va dans toutes les directions. Près de trente ans après les fameuses insolences du Frère Untel, voici donc un livre qui devrait fouetter les francophones qui ont encore la fierté et le courage d'ÊTRE.

□ André Richard, *Les insolences du bilinguisme*, Hull, Les éditions Asticou, 1987, 150p. ISBN 2-89198-075-1 / 12,95 \$

Distribution en librairie:
DIFFUSION PROLOGUE

ASTICOU 87-88
à pleines pages

opinions ne sont pas partagées par tous, loin de là. Tout cela peut déranger la lecture de ceux qui préfèrent un exposé des faits à l'état brut, mais il faut avouer que la mise en pratique d'une saine nutrition, telle que prônée dans ce volume, tant pour la femme enceinte ou la nourrice que pour le bébé, ne peut pratiquement se faire sans le retour à certaines valeurs traditionnelles: alimentation basée notamment sur le végétarisme et la culture biologique, allaitement du bébé à la demande, ce qui suppose la disponibilité de la mère, bannissement des substances toxiques dans l'organisme par l'abstinence (drogues, tabac, alcool, caféine,...). Derrière toutes ces considérations scientifiques et ces opinions personnelles, toutefois, l'auteur semble s'être laissé guider, non seulement par ses connaissances et le désir de les communiquer, mais aussi par sa sensibilité et son amour des enfants.

Louise Vachon

CES ÎLES EN NOUS
Denis Pelletier
Québec/Amérique, 1987;
12,95 \$

À lui seul, le mot «île» évoque l'isolement, les vacances, le refuge, le lieu de repos, l'endroit sauvage et tranquille où se retirer quand on désire se retrouver, se rassembler et ne plus de disperser. L'intimité, sentiment qui réfère à l'humanité et à la notion d'abri, de bien-être, de jouissance, s'expérimente à travers un mouvement de fusion avec soi, avec l'autre, avec des objets familiers, avec un environnement particulier ou tout simplement avec l'instant présent. Image essentielle, l'île renvoie à cet état profond d'ouverture et d'attention totale, de silence et d'attente muette. Cette échappée hors du temps fait naître une sensation forte de ressourcement.

Ce qu'on peut retenir de ce livre: chacun a le pouvoir de se transformer en insulaire. Même si l'intimité s'explique difficilement, s'éprouve plutôt de l'intérieur parce qu'elle constitue un lien indicible avec les êtres et les choses, l'auteur, en livrant son expérience personnelle de celle-ci, réussit le tour de force de mettre le lecteur en contact avec des moments magiques, des ins-

tants privilégiés propices au dépouillement, l'installant dans cet espace affectif où la quiétude est possible. Une ambiance chaude est créée dans ce texte qu'on devine très senti et incarné. Et vous verrez, si un jour vous rencontrez Denis Pelletier, il dégage cette même fluidité et cette même sérénité qui anime son livre.

Susy Turcotte

LA VIE URBAINE EN NOUVELLE-FRANCE
André Lachance
Boréal, 1987; 19,95 \$

Lorsqu'on évoque le Québec d'autrefois, on pense au monde rural ou encore aux coureurs de bois. Le régime français dans notre imaginaire est encore par excellence l'époque de la forêt vierge, des *cabanes au Canada*, des vaillants défricheurs affrontant les arpentés de neige et les flèches des Indiens.

On oublie que ce sont Québec, Trois-Rivières et Montréal, postes commerciaux et militaires qui furent fondés en premier, et que c'est à partir de ces agglomérations que s'est effectué le peuplement (par les Blancs!) du reste du territoire. Le poids des villes était plus marqué en Nouvelle-France que dans la mère patrie (25% de la population ici contre 10 à 15% outre-Atlantique). C'est à un tour guidé de ces trois villes, extrêmement systématique, que nous convie André Lachance, dans ce petit ouvrage abondamment illustré. Tout y passe, de la largeur des rues au costume et aux heures d'ouverture des cabarets (en 1774 la ville de Québec comptait 5600 habitants et 40 cabarets!).

De cela il ressort que nos ancêtres étaient de bons vivants, transgressant allègrement les réglementations sur l'alcool, aidant certains prisonniers à échapper au châtiment royal... et de bons citoyens, hébergeant les militaires par exemple. Leur principale crainte n'était pas l'Indien, mais le feu; pas tant le scorbut que les épidémies dues aux problèmes d'hygiène publique.

Comme un tour de ville de 120 minutes, celui-ci, en 120 pages ne révèle pas tout. Mais le coup d'œil général vaut le détour. Il reste à parcourir plus lentement le paysage entrevu.

Andrée Fortin

Nouveautés

Le gros chat de fer et de feu
 Jean-Yves Théberge
 Marie-Andrée Lestage

Le nuagier
 Jacques Boulerice
 Daniel Laverdure

François et le chat gora-gora
 Jean-Marie Poupart
 Lucie Faniel

Jérôme
 Marcel Colin
 Louise Filion



C.P. 323
 Saint-Jean-sur-Richelieu
 Qc
 J3B 6Z5
 (514) 347-1161